



Pour la petite histoire

Le monde des ratazazous

Les beaux-parleurs

C'est au fond d'un hangar au bout de la dernière rue du quartier que travaillent les ratazazous appelés les beaux-parleurs. Ils mettent au point des appareils très performants qui reproduisent les bruits, les voix ou la musique en amplifiant le volume sonore. Les beaux-parleurs permettent ainsi aux habitants du monde de bien comprendre ce que disent leurs semblables dans les grands espaces, lorsqu'ils ne se trouvent pas juste à côté. Car si les ratazazous parviennent à entendre parfaitement le moindre bruit à des kilomètres grâce à leurs seules coquillettes, les pauvres habitants du monde, eux, ne sont pas aussi gâtés avec leurs oreilles. Ils ont régulièrement besoin d'une aide technique pour se faire entendre loin à la ronde.

Hip-Hip-Hip-Hourram, ratasuperviseur et maître beau-parleur, et son élève Badabam travaillent dur pour que ces appareils fonctionnent comme il faut. Après les avoir fabriqués, ils effectuent des tests en faisant de beaux discours et en écoutant de la musique rythmée et des sons costauds !

Cet après-midi, ils préparent leur matériel pour la soirée de l'école des jeunes habitants du monde : il y aura un concert, et il faut que toute la salle de gym puisse l'entendre. Ils quittent leur hangar, sous le soleil, en sifflotant la Radonelle (la chanson des ratazazous qui donne du cœur) et se rendent sur place afin de s'assurer que tout sera bien installé par les techniciens du monde. Ils circulent ni vu ni connu parmi les enfants et adolescents déjà dans les parages. Près d'eux, deux enfants se querellent. Ou plutôt, l'un des deux, plus âgé, querelle l'autre, qui semble avoir peur. Malgré le look tape-à-l'œil d'Hip-Hip-Hip-Hourram et Badabam – habits noirs dernier cri, tatouages et coquillettes percées de bijoux – aucun des deux enfants ne les voit : les ratazazous demeurent invisibles pour la plupart des habitants du monde, c'est bien connu. Badabam, en revanche, a tôt fait de les repérer. C'est tout de même triste, se dit-il, que les habitants du monde se comportent parfois si mal les uns envers les autres, alors que les ratazazous font tout pour leur faciliter la vie en matière de communication ! Il aimerait bien aider l'enfant malmené... Mais Hip-Hip-Hip-Hourram a besoin de lui pour jeter un œil aux installations. Il y a du travail dans la salle.



Heureusement, ils ont prévu du renfort. Hip-Hip-Hip-Hourram a demandé à deux autres élèves qu'il ratasupervise de venir leur donner un coup de main : Blablablam et Cibiline ne pratiquent pas le métier de beaux-parleurs, mais ils s'y connaissent en écoute, et ils sont très curieux d'en apprendre davantage dans ce domaine. Ce n'est pas tout : Zazoum, qui ne voulait pas se séparer de Cibiline, les accompagne, et il a réussi à convaincre son meilleur ami Taratatam de sortir de sa forêt pour se joindre à eux. Hip-Hip-Hip-Hourram est ravi de les entendre arriver.



Blablablam salue timidement Badabam et lui offre pour sa collection deux jolis petits coquillages ramassés au matin sur la plage. Cibiline, Zazoum et Taratatam serrent la main d'Hip-Hip-Hip-Hourram en train d'épousseter tous ses appareils avec un mouchoir-zazou (ce sont les mouchoirs qui vont le mieux pour l'époussetage). Ils lui demandent en quoi consiste son travail.

– Alors, jeune Badabam, interroge Hip-Hip-Hip-Hourram, que faut-il pour être un beau-parleur ?

– Etre beau et être parleur, pardi ! répond fièrement Badabam en montrant ses tatouages.

– Bien sûr, mais ce n'est pas suffisant, tu le sais bien. Comment tout cela fonctionne-t-il ?

– Eh bien, pour rendre une voix plus forte et aider les habitants du monde à se comprendre, poursuit Badabam, il faut maîtriser la technique de la double bobinette.

– Tout juste. Quelle est la première bobinette ?

– D'abord, on fabrique une petite bobine de fil avec un aimant au milieu, et une membrane accrochée sur l'aimant. Lorsque les habitants du monde parleront juste au-dessus, cela fera vibrer le tout, ce qui crée de l'électricité et permet de transporter le son. Mais ce petit appareil ne suffit pas à rendre le son plus fort. Pour cela, on a besoin de la deuxième bobinette : on fabrique une très grande bobine de fil avec un très gros aimant au milieu et une très grande membrane accrochée sur l'aimant. On relie ce grand appareil au petit appareil dans lequel on parle avec un câble, on ajoute de l'électricité dans la grande bobine, et le tour est joué ! L'électricité fait bouger tout ce qu'il y a dans la grande bobine, et hop : les toutes petites vibrations qui viennent du petit appareil sont amplifiées, et le son sort plus fort du grand appareil.



– Bien parlé, approuve Hip-Hip-Hip-Hourram. Et bien entendu, il faut aussi se servir de ses coquillettes. Si vos coquillettes sont plaquées vers l'arrière comme

par un coup de vent et que votre nez-en-trompette a des soubresauts, c'est que le son est peut-être un peu trop fort...

Hip-Hip-Hip-Hourram en connaît un rayon en matière de son, et il entend incroyablement bien. Badabam adore travailler avec lui ! Un jour, il deviendra ratasuperviseur, lui aussi.

– Bon, ce n'est pas tout, dit Hip-Hip-Hip-Hourram, il est temps de se mettre à son métier !

La salle commence à se remplir d'habitants du monde, enfants et adultes. Avec l'aide des jeunes ratazazous, le maître beau-parleur fait passer de la musique à travers les appareils à bobinette pour régler les volumes sonores. Au début, c'est un joyeux vacarme entre les sifflements des appareils, la voix rauque d'Hip-Hip-Hip-Hourram qui chante la Radonelle par-dessus la musique, et les cris des corbeaux et corbeilles-à-babiller dehors, effrayés par le bruit. Puis on trouve le bon équilibre.



Mais soudain, Hip-Hip-Hip-Hourram lève la tête et tend la coquille vers la fenêtre. Il a entendu un autre bruit. Taratata regarde dehors : il voit voler à lui des autographes et des sibelles – voilà des oiseaux qui aiment le bruit – puis surprend au loin une bagarre dans la cour, au grand jour. Il avertit ses amis. Badabam s'alarme : « Ce sont les deux enfants de tout à l'heure ! » Les autres habitants du monde les voient, mais ne les entendent pas. Ils ne comprennent pas. L'adolescent intimide l'enfant, le tourmente. Badabam voudrait que l'enfant dise stop. Hélas, il peine à se défendre, et l'adolescent ne s'arrête pas... Il le frappe. Badabam fait sonner son nez-en-trompette de colère ! Il décide d'agir. Il demande à Hip-Hip-Hip-Hourram s'il peut le laisser seul un instant.

– Va, l'encourage Hip-Hip-Hip-Hourram, et que la Radonelle soit avec toi, mon jeune Badabam !

Badabam retrousses les manches de son joli pull noir et se tourne vers ses amis :

– Blablablam, dit-il en lui redonnant l'un de ses deux petits coquillages, fais comme moi : accroche cela à ta coquille, et prends l'un des appareils à petite bobinette, ainsi nous pourrons communiquer à distance. Cibiline, tu vas finir de tester les appareils à grande bobinette de la salle de gym. Taratata, tu l'aideras en t'occupant de la table de mixage ; emmène quelques sibelles, nous aurons besoin d'elles. Toi, Zazoum, tu vas me suivre avec ce câble. C'est parti !



Tous sont curieux de savoir ce que Badabam a en tête, mais ils lui font confiance et suivent ses instructions. Tandis que Blablablam, Cibiline et Taratata s'affairent dans la salle, Badabam se dirige vers la cour d'école avec Zazoum, qui déroule le fil à sa suite. L'adolescent continue de s'en prendre au plus jeune. Il l'insulte... Il faut faire vite ! Dans la salle, Blablablam entend vibrer le coquillage accroché à sa coquille, c'est la voix de Badabam : « Dis à Cibiline de brancher toutes les grandes bobinettes sur mon câble, et à Taratata de faire monter ses oiseaux sur les boutons de la table de mixage : qu'il augmente la puissance sonore en ajoutant trois des sibelles. »

De son côté, Badabam branche son appareil à petite bobinette au fil que lui tend Zazoum, et vient le placer juste devant la bouche des deux enfants. La petite membrane ne tarde pas à vibrer : l'adolescent chuchote des menaces, l'enfant lui marmonne de s'en aller... Seulement, ils sont loin de se douter qu'en fait, pour les personnes présentes dans la salle de gym, ils parlent tous les deux haut et fort ! Les coquillettes d'Hip-Hip-Hip-Hourram sont plaquées vers l'arrière comme par un coup de vent et son nez-en-trompette a des soubresauts. Les vibrations des grandes membranes diffusent le son. Grâce aux appareils des beaux-parleurs, tout le monde entend les méchancetés de l'adolescent querelleur et la souffrance de l'enfant malmené. Aussitôt, des habitants du monde adultes accourent. Ils écartent l'un, mettent l'autre en sécurité, et l'écoutent. Ils entendent enfin.

– Jeune Badabam, je te félicite d’avoir fait toute la lumière sur cette histoire ! s’exclame Hip-Hip-Hip-Hourram lorsqu’il l’entend revenir. Un excellent beau-parleur tu es, mais aussi un noble ratazazou, pour venir ainsi en aide aux plus vulnérables d’entre les jeunes habitants du monde.

Badabam le regarde étonné. Ce serait beau, se dit-il, de se battre pour les jeunes habitants du monde, contre les injustices : être un beau-parleur pour aider les autres à lutter grâce à la parole.

Les oiseaux chantent de nouveau au-dessus de l’école, le calme est revenu. Tout est prêt pour le concert de ce soir. Les beaux-parleurs, d’un jour ou de toujours, peuvent s’en retourner dans leur hangar. L’ombre a déjà gagné le bout de la dernière rue du quartier, la nuit va tomber. Hip-Hip-Hip-Hourram le sait à la voix fatiguée des jeunes ratazazous qui lui tiennent la main, à la fraîcheur de la brise qu’il sent sur sa peau rugueuse, à l’odeur de l’air aussi... Mais c’est tout. Au fond, se dit-il en souriant, il a cela de commun avec les habitants du monde : il ne peut pas voir les ratazazous. Mais il se demande... Parmi les habitants du monde, y en a-t-il certains qui, comme lui, ne peuvent voir ni leurs semblables, ni les bobinettes, ni le soleil et les grands espaces, ni les sibelles, les corbeaux et tous les autres oiseaux ?



Texte : Faustina Poletti
Illustrations : Annick Vermot